

GARÇON

à Marcel Arland.

C'était en un temps
Où le journal était un carré blanc
Tenu par la mère au-dessus du seuil
Où jouait l'enfant.

Et dehors il y avait
Tous les nids et tous les champs,
Tous les chemins creux au-dessous du vent
Avec leurs trous par les serpents.
Il y avait les ronces des champs.

Et en soi une force
Plus forte que le vent,
Pour plus tard et pour maintenant,
Contre tout ce qu'il faudrait,
Certainement.

*

C'était bien pour sa rançon
Qu'il lui rapportait le pain.

Et pour éteindre son œil
Qu'il n'abusait pas du lait.

— Il y avait des épaves de pain
Qu'il n'arrivait pas à manger — tellement
Il leur contait de choses.

*

On fait semblant d'être à la table
Et d'écouter.

Mais on a glissé
Parmi les feuilles mortes,
Et l'on couve la terre.

On peut se sourire
Et y colérer.
On caresse les feuilles mortes
Et on les déchire.

A la voix qui gronde
On en sort mouillé,
Pour obéir.

*

Mieux valait faire la petite guerre dans les champs
Que s'angoisser au soleil couchant,
A cause de son sourire peut-être, à elle,
Ou à cause de tout.

Mieux valait se faire des bâtons avec le houx
Pour la gueule des chiens,
Mieux valait se battre dans les genêts,
Rendre coup pour coup et deux coups pour un —

Que venir encore aux étranges flaques d'eau,
Pleines de reptiles, de vase, de racines,
Attendre d'y voir le soleil couchant
Verser comme du sang.

*

Plus pour chercher la carrière des fées,
La dormeuse dans le bois aux merles d'or,
La caresse peureuse de la bête câline
Qui sort vers la nuit de la terre des champs,
Les loups de l'hiver pour leur faire tout dire
Des graines de vipère, du palais des guêpes.

*

S'il est question de loups, ce n'est que pour se battre,
Pour enfoncer le poing bien profond dans leur gueule
Et voir leurs yeux — car c'est bon d'être fort.

*

Quand la guerre est au loin sur les chantiers de l'est,
Les garçons du bourg
S'acharnent aux champs.

Avant que les touche la rosée du soir,
Force est de venir patauger dans l'eau
Près des haies feuillues.

Et toujours ils savent
Y tailler un arc.

Mais ils ne savent pas
S'arracher cette rage.

Guillevic, *Terraqué* suivi de *Exécutoire*, *Poésie /*
Gallimard, 1968, 129-132

BOY

for Marcel Arland.

A time it was
When the newspaper was a white square
Held by the mother over the threshold
When the child was playing there.

And outside there were
All the nests and all the fields,
All the sunken paths beneath the wind
With their holes for snakes.
There were the brambles in the fields.

And in himself such strength
Stronger than the wind that blew,
For times to come as well as now,
Against whatever he might need it for,
Oh for sure.

*

It was for the ransom on his head
That he brought her back the bread.

And to put out the light in her eye
So he'd not gorge himself on milk.

— There were scraps of bread like tide wrack
Which he never got round to eating — so busy was he
Telling them things.

*

You appear to be seated at table
Listening.

But you have slipped away
Through dead leaves,
And brood upon the earth.
You can smile to yourself
And get angry.
You caress leaves
And you tear them up.

*

Better to have waged a little war in the fields
Than to agonise at sunset,
Because of her smile perhaps,
Or because of everything.

Better to have made sticks out of holly branches
For the mouths of dogs,
Better to have fought among broom,
Exchanging blow for blow and two blows for one —

Than to come back to the strange pools of water,
Full of reptiles, silt and roots,
And wait there to see the setting sun
Spill forth what looked like blood.

*

Rather than to look for the fairy grotto,
For the sleeping woman in the wood of golden robins,
For the fearful caress of the cuddly beast
Which comes out at nightfall from the earth of the fields,
For winter wolves, to make them tell all they know
Of the seeds of the viper, the palace of wasps.

*

When it comes to wolves, it's not just a matter of fighting,
Of thrusting a fist deep into their jaws
And seeing their eyes swivel — for it's good to be strong.

*

When war is far off on the eastern front,
The village boys
Toil in the fields.

Before they are touched by the evening dew,
They must come and splash about in the water
Near leafy hedges.

And still they know
How to carve a bow.

But they don't know how
To root out this rage.

Translated by Stella Harvey and Maurice West